

L'origine du nom « Marseille »

« Une très belle femme capricieuse et inaccessible ». C'est en ces termes qu'un vieux Marseillais, poète et pilier de bar de son état (oui, il y en a quelques uns par chez nous) me décrit sa ville il y a longtemps. « Marseille », un lieu et un nom qui assurément ne laissent pas indifférents.

Si certains associent dans une grimace ce mot à saleté, désordre et même violence sans parler d'urbanisme irresponsable, pour d'autres, le fait même de prononcer ce nom ancestral constitue en soit un acte révérencieux relevant d'un culte non défini et pourtant bien réel et répandu. Mais vous tous, Marseillais d'origine ou d'adoption, voyageurs sous le charme ou vacanciers passant vite leur chemin, vous qui avez trouvé en ces lieux votre Marseille, savez-vous ce que signifie réellement ce mot ?

Certains affirment qu'il n'existe pas de réponse à cette question. Pourtant, il suffit de procéder à quelques recherches pour découvrir quelques hypothèses variées voire exotiques. Voyons voyons.....

Première hypothèse : tout d'abord, un peu d'histoire.... il faut remonter jusqu'en -600av JC. A cette époque, les Celtes (peuple de guerriers chevelus) venus du nord se mélangeant au peuple Ligure (constitué de petits hommes très poilus tailleurs de pierre) déjà sur place, forment le peuple salyen. Ces Salyens vivent dans des petites maisons de pierres appelées « Mas ». Pour se repérer dans l'espace on aurait commencé à désigner le lieu comme le "Mas des Salyens". Ce "Mas des Salyens" en y ajoutant beaucoup d'habitude et un peu d'accent grec serait devenu....MASSALIA, qui s'est ensuite transformé en Massilia avec l'accent latin, puis au Moyen Age en Marseille.

Une deuxième hypothèse : partant du principe que c'est la rivière du Lacydon qui donna son nom au port, une autre rivière côtière portant le nom de Massalia aurait pu donner son nom à la ville.

Voilà pour les explications rationnelles.

Troisième hypothèse : il existe une troisième explication nettement plus capillotractée et pourtant débattue très sérieusement en 1999 lors d'un colloque d'historiens à Cassis (13). Le point de départ de cette hypothèse est le nom donné dans la légende de la fondation de Marseille à la Princesse Salyenne : Gyptis. Ce nom pourrait indiquer que les Grecs n'étaient pas les premiers à s'être implantés en ces lieux, des Egyptiens y auraient déjà fait des affaires. Mais quels Egyptiens ? Voyons qui se trouvait en Egypte bien avant -600 ? Les juifs !! dont le petit nom donné à leur Dieu était Yah. Il était courant à cette époque de donner un nom de ville ou de lieu correspondant à un Dieu ou contenant le nom d'un Dieu protecteur. Le nom Massilia viendrait donc du mot « Matsal » qui signifie « lieu protecteur » et Yah le nom de leur Dieu. Matsalyah serait devenu en Grec Massalia

Je vous sens un peu....dubitatifs. Moi j'opte plutôt pour la première hypothèse....Et vous ?

La fondation de Marseille : Réalité et Légende...

Un roi qui fait du troc avec des peuples venus de l'autre côté de la grande mer, une princesse qui cherche un mari, un chef d'expédition grec qui doit trouver une terre d'accueil pour sauver son peuple...voici les ingrédients de ce qui mènera à la fondation de Marseille. Cependant, avec les mêmes ingrédients mélangés, préparés, cuits de différentes manières, on obtient parfois des gâteaux bien différents...il en est de même pour l'histoire de Marseille. Je vous propose donc de découvrir les diverses versions de cette histoire, de la plus factuelle à la plus colorée.

Les faits

Il existe des récits écrits par d'illustres historiens antiques tels que Justin, vivant au II^{ème} siècle de notre ère, lui-même s'étant contenté d'abrégé l'œuvre de Trogue Pompée, historien Gallo-Romain du siècle précédent. Cependant, nos historiens à nous, actuels, à la lumière des recherches archéologiques des dernières décennies, ne sont pas toujours d'accord avec eux et entre eux. Je me suis donc efforcée de rassembler l'ensemble des informations que j'ai récoltées dans différents musées et au fil de mes lectures.

En 600 avant JC, cela fait déjà plusieurs siècles que les grandes puissances mondiales d'alors se livrent à une course effrénée à la conquête de nouveaux littoraux afin d'y installer des comptoirs commerciaux. Ainsi, avant l'arrivée des Grecs, les Phéniciens puis les Etrusques et enfin les Rhodiens ont foulé aux pieds notre belle région et fait du troc avec les autochtones salyens. Mais aucun n'a créé de ville ou de cité. Ils se contentent de venir régulièrement échanger des marchandises avec ces peuples locaux « rustiques », tailleur de pierre encore à l'âge de fer et qui ne connaissent même pas la poterie !

Les Grecs de Phocée abordent nos côtes une première fois au cours d'un « voyage 'organisé' » par leurs amis romains. Ils les trouvent très à leur goût, sans plus, et rentrent chez eux. Et puis la situation se gâte. Le manque de place, la stérilité de leur terre, Cyrus le Perse (oui oui le même qui fait tomber Babylone) qui se montre de plus en plus menaçant... il faut trouver une solution pour « sauver la race » (pour reprendre l'expression de M Clébert). La solution retenue est la migration. On décide alors de retrouver la baie du Lacydon et d'y installer une nouvelle Phocée. De jeunes hommes sont sélectionnés, à leur tête Simos et Protis. On envoie des hommes seulement, ils trouveront femmes sur place, ça leur évitera de se faire massacrer et Artémis, déesse de la fécondité, avec ses quelques douzaines de seins, y veillera... Une fois sur place, les Grecs doivent donc négocier femmes et terres en échange d'accords commerciaux et de formations, entre autres à la poterie. Cela s'avérera d'ailleurs être une excellente stratégie qui les sauvera effectivement du massacre.

Les Salyens n'aiment pas les côtes et vivent dans les terres. Seules quelques cabanes avaient été construites sur l'actuelle Butte des Carmes. Elles étaient occasionnellement utilisées lors de chasses ou de pêches dans le marais à l'embouchure du Lacydon, aujourd'hui entre la Canebière et le Théâtre de la Criée. L'emplacement de la ville qui devait devenir Marseille, là où se trouve aujourd'hui l'actuel quartier du Panier, était donc absolument disponible et les Salyens le cédèrent sans difficulté.

Cependant, les intentions peu altruistes et empathiques des grecs se révélant à travers leur constante attitude de défiance et de supériorité vis-à-vis de la civilisation salyenne, la situation se tend au fil du temps jusqu'au jour où le fils du Roi Nann fulminant décide de passer à l'action et d'en finir avec les Massaliètes. Il organise une attaque minutieusement préparée contre la Cité en mettant au point pour l'occasion une sorte de Cheval de Troie. Son projet, s'introduire dans l'enceinte pendant la fête des Floralties en se cachant sous les feuillages des chariots amenés pour l'occasion, et la nuit venue ouvrir les portes à l'armée ligure afin de massacrer tous les Massaliètes. Mais Artémis comme convenue veille et une femme indigène, amoureuse d'un Massaliète, évente le projet afin de sauver son amant et la ville ainsi informée s'organise. Nann ainsi que 7000 des siens furent ainsi exécutés. Cet événement marqua la fin des Ségobriges. Quant aux Phocéens restés en Grèce, ils durent fuir en catastrophe 20 ans plus tard et accostèrent la Corse dans la région d'Aléria où l'on peut trouver encore aujourd'hui des traces de leur installation. Pas vraiment romantique hein ? ...

Heureusement, afin de préserver nos âmes sensibles de toutes ces effusions de sang, nos aïeux nous ont concocté une jolie légende racontable à nos enfants le soir à la veillée... Voyez plutôt...

La version guimauve

La légende raconte que les Grecs de Phocée, très beaux et très très forts, auraient décidé de créer ailleurs une colonie afin d'accroître encore un peu plus leur immense empire. Naviguant dans notre belle baie, ils seraient tombés absolument sous le charme, nos côtes leur rappelant leur terre natale. Comme par hasard, le jour de leur arrivée était également le jour où la fille du Roi Nann de Ségobridges (Allauch actuel) devait choisir son époux parmi les hommes présents au grand banquet donné pour l'occasion. Les Grecs, accueillis à bras ouverts et invités à ce banquet en signe de bienvenue, devenaient ainsi de potentiels époux, et devinez quoi ? Entre les petits poilus de l'âge de fer et les beaux grecs gominés, la belle, que son nom Gyptis portait déjà à rêver de nouveaux horizons choisit sans hésiter le plus jeune des deux chefs grecs, Protis. Sa dot ? L'emplacement de la ville qui devait devenir Marseille. Ils se marièrent alors et firent beaucoup de petits Massaliètes.

Cela ferait un bon Disney, non ? Un jour j'en écrirai le script ... avec toutes les chansons.

A suivre : Histoires croustillantes sur Marseille...